

Les archives d'Etienne Hirsch à Florence.

Sources d'un itinéraire européen.

Avant-propos

Exactement vingt ans après l'ouverture de l'Institut universitaire européen (I.U.E.) à Florence dont Etienne Hirsch a été l'un des principaux promoteurs, les Archives historiques des Communautés européennes (A.H.C.E) -placées auprès de cette institution- mettent le point final à l'inventaire des archives de ce grand Européen. Ces dernières ont été déposées en novembre 1995 conformément aux dispositions testamentaires de l'intéressé. Elles représentent environ 2 mètres linéaires de dossiers qui illustrent ses activités aux niveaux français et européen. Ils permettent en effet de retracer son action dans les Forces françaises libres (F.F.L.) à Londres durant la Résistance, au Commissariat général au Plan (C.G.P) au lendemain de la guerre, dans les rangs de la Fédération de la gauche démocrate et socialiste (F.G.D.S) dans les années 1960, ainsi que dans diverses associations à vocation européenne: Mouvement fédéraliste européen (M.F.E.), Association des amis de Jean Monnet... Peu d'entre eux toutefois traitent de sa présidence à la Commission d'Euratom.

La réorganisation du fonds a été effectuée en distinguant deux parties dans l'inventaire. La première, de nature chronologique, suit le déroulement de la carrière d'Etienne Hirsch sur la base des fonctions qu'il a successivement assumées. La deuxième, qualifiée de Mélanges, comporte principalement les articles et conférences qu'il a rédigés tout au long de sa vie.

C'est précisément en s'appuyant sur l'ensemble de ces papiers que l'on a tenté de mettre en lumière la vie et l'oeuvre d'un homme dont les mémoires, publiées sous le titre "Ainsi va la vie" en 1988, constituent également un témoignage précieux.

1) Les premiers temps.

Etienne Hirsch voit le jour à Paris le 24 janvier 1901 dans une famille bourgeoise d'origine israélite. Mais "le judaïsme était pour ma famille plus tradition que religion (...). Mes parents faisaient partie de l'Union libérale israélite de la rue Copernic. Le judaïsme s'y trouvait modernisé et adapté à la société française contemporaine (...). Il ne m'a rien coûté d'être totalement areligieux (...) et je considère qu'en inventant la laïcité, la France a fait un inappréciable apport au patrimoine de l'humanité". Il passe cependant par l'initiation du *bar-mitsva* et si, selon les mots de Stefan Zweig, "(il) n'éprouve aucune fierté d'être juif parce qu'(il) refuse d'être fier de quelque chose à l'origine de quoi (il) n'a pas été", il partage cette conscience familiale de "faire partie d'une minorité qui avait résisté à des millénaires d'atroces persécutions"¹.

Ses études le conduisent à entrer à l'Ecole des Mines. Dès cette époque s'affirme son goût pour la recherche, le voyage et le débat politique. Un stage d'études en Sarre notamment le met au contact de la condition ouvrière -marquée en l'occurrence par le dur travail souterrain- et des réalités géo-économiques locales: "Mon séjour (...) m'a aussi permis d'avoir une vue de la situation que nos politiciens et diplomates auraient bien dû acquérir afin d'éviter de refaire après la Seconde Guerre la tentative d'annexion qui avait échoué après la Première"². Il s'inscrit également au groupe des étudiants socialistes animé par Marcel Déat. Il y trouve l'occasion de discuter aux côtés de Léo Lagrange, André Philip...³ des problèmes français mais aussi internationaux. Entre Poincaré et Briand, ses préférences vont nettement au second⁴. "Passé la période scolaire, j'ai adhéré à la section de mon arrondissement de la S.F.I.O."; mais là, "devant la

¹ E. Hirsch, "Ainsi va la vie", 1988, pp.25-27.

² *Ibid.*, p.22.

³ *Ibid.*, p.21.

⁴ E. Hirsch, interview sur cassette vidéo, 1985.

médiocrité des controverses et l'absence de toute attitude constructive, je n'ai pas tardé à m'enfuir et j'ai abandonné à jamais l'adhésion à un parti politique, tout en conservant ma sympathie au socialisme"⁵.

Promu ingénieur civil des mines, il entreprend en 1924 sa carrière aux Etablissements Kuhlmann, "deuxième grand de l'industrie chimique en France"⁶ dirigé par Raymond Berr, un homme d'origine israélite "d'une qualité exceptionnelle"⁷. Après cinq ans d'activité au laboratoire des recherches, il reçoit la direction d'une usine puis des recherches et du développement des fabrications nouvelles. En 1931, la mise au point de la fabrication du méthane de synthèse lui vaut l'obtention du prix Robin. Dans le même temps, il exerce les fonctions d'administrateur délégué de la société Marles-Kuhlmann, de la Société technique pour l'amélioration des carburants et de la Société des produits chimiques Ethyl-Kuhlmann. Ce sont précisément ses fonctions d'ingénieur qui vont lui permettre d'élargir sa connaissance du monde. En 1939, il découvre avec fascination les Etats-Unis, pays paradoxal encore marqué par les séquelles de la Grande crise -les hordes de chômeurs sont particulièrement frappantes- et horriblement porteur de la ségrégation au sud, mais si beau, immense, libre, industriel et inventif. Auparavant, il a aussi visité la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Norvège, l'Angleterre et l'Allemagne. En effet, sa désignation comme expert suite à la constitution d'un cartel de l'azote entre producteurs, destiné à répartir les marchés, alors engorgés, et à fixer les prix, l'a amené à visiter divers établissements de fabrication. Il se rend d'ailleurs bien compte que "la détermination (de leurs) capacités de production (...) n'était (...) destinée qu'à fournir des bases objectives à des marchandages où la puissance des grands affrontait les possibilités de harcèlement et de chantage des petits" et que "le jeu était très compliqué car, parallèlement aux affrontements internationaux, il y avait les conflits d'intérêts entre les producteurs d'un même pays (...)". Il n'oubliera pas l'expérience, gardant présents à l'esprit ces mécanismes de l'économie et du pouvoir, "glanant [aussi] maints tuyaux techniques, mais surtout faisant connaissance avec les pays et les hommes" de la grande Europe⁸.

2) Le résistant ou: Du privé au public, de la France à l'Europe. Au temps de Londres et d'Alger.

Ainsi va sa vie entre la passion du métier et celles aussi de la famille, de la musique et de la peinture: "J'avoue avec naïveté que j'étais conscient d'être parfaitement heureux"⁹. Mais la guerre bouleverse la vie du patriote fraternel. Dès 1939 la "faute", pire encore le "crime" des accords de Munich¹⁰ par lesquels la France abandonne son allié tchèque -Etienne Hirsch a le souvenir de son hospitalité encore fraîchement imprimé- trouble sa conscience. Bientôt l'ouverture des hostilités trouble le déroulement de ses travaux professionnels, finissant par les entraver complètement. Dans ce contexte, l'accession au pouvoir du maréchal Pétain qui ne cache pas son intention de négocier au plus tôt l'armistice lui semble insupportable. Recherchant "quelle part de responsabilité (il) avait dans le drame français", il en vient à la conclusion qu'il doit maintenant se vouer aux "problèmes civiques" et aux "responsabilités politiques" qu'il a insuffisamment embrassées jusque là¹¹. L'ami de la "France immortelle" veut "crier au monde (qu'elle) veut vivre et qu'elle vivra, qu'elle continuera à tenir très haut et à déployer pour l'humanité entière le drapeau de la raison humaine, de la justice et de la liberté"¹². Ainsi après avoir entendu l'Appel "irrésistible" lancé le 18 juin 1940 par le général de Gaulle¹³ et affronté un dilemme cornélien¹⁴, il laisse sa femme et ses quatre enfants à Paris rejoignant Londres, "dernière citadelle des institutions et des idéaux qui (lui) tiennent à cœur, pour continuer jusqu'à la victoire ou jusqu'au dernier souffle à travailler et à combattre pour une France libre"¹⁵. Il s'y engage dans les Forces françaises libres dès son arrivée, le 24 juin, sous le nom de commandant Bernard. Il devient alors directeur adjoint de l'armement, plus spécialement chargé d'assurer l'armement des F.F.L. ainsi que le ravitaillement des territoires ralliés à la France libre (Afrique,

⁵ E. Hirsch, "Ainsi va la vie", 1988, p.22.

⁶ *Ibid.*, p.34.

⁷ E. Hirsch, interview sur cassette vidéo, 1985.

⁸ E. Hirsch, "Ainsi va la vie", pp. 41-43.

⁹ E. Hirsch, interview sur cassette vidéo, 1985.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² E. Hirsch, lettre au journaliste C. Morgan, 27/07/1940.

¹³ E. Hirsch, interview sur cassette vidéo, 1985.

¹⁴ E. Hirsch, lettre au journaliste C. Morgan, 27/07/1940.

¹⁵ *Ibid.*

Madagascar, La Réunion). De fait il remplace le colonel Morin, son directeur, appelé à effectuer de nombreuses missions dont l'une finalement lui coûta la vie.

Dès cette époque, Etienne Hirsch fait preuve de sa largesse de vues. Certes ses tâches spécifiques comme les travaux des commissions d'études des F.F.L. auxquels il participe le conduisent à projeter le futur. Mais Etienne Hirsch lui attribue une portée particulièrement vaste, donnant la pleine mesure d'un esprit intuitif et novateur. Dans le domaine stratégique, il transmet en juillet 1941 une note à l'état-major britannique envisageant un débarquement allié dans le Cotentin. Jamais il ne sut quel fut l'impact exact de ce document¹⁶. Dans le domaine politique et économique, ses propositions ont déjà une tonalité européenne. Ses pérégrinations d'étudiant puis d'ingénieur ne sont certainement pas étrangères au fait. Elles ont valorisé et amplifié un concept d'Europe déjà ancré en lui par le biais de la tradition historique, culturelle et artistique¹⁷. Face au nationalisme meutrier, il lui cherche en ces temps de défaillance une expression nouvelle, plus immédiate et concrète, propre à sa sauvegarde et à celle de ses peuples. Il est vrai que les idées protéiformes de restructuration du vieux continent ou plus généralement d'«ordre nouveau» (au sens large) sont dans l'air. Elles ont été ranimées ou lancées par hommes d'Etat et penseurs au lendemain de la Grande guerre, funeste conséquence de la crise des Etats-nations. Mais l'inefficacité des unes, pacifistes, et l'agressivité des autres, belliqueuses, ont conduit à la reprise des armes dans le dessein-même, de la part de ces dernières, d'imposer une réorganisation hégémonique. C'est dans ce contexte que des contre-offensives non seulement militaires, mais intellectuelles et politiques, se mettent en place au niveau des gouvernements et de la Résistance. Tous méditent à la reconstruction de l'Europe pacifiée pour que pacifiée elle demeure.

Ainsi, par exemple, la constitution d'unions régionales d'Etats fait l'objet de conversations à Londres entre le Français Hervé Alphand et le Belge Paul van Zeeland dans le cadre d'un plan économique et financier d'après-guerre: «Une politique commune en matière de douane, de commerce extérieur, de monnaie, de finances publiques, de crédit, qui devra également être complétée par des décisions à prendre en ce qui concerne les moyens de transport et de communication, et vraisemblablement la répartition des activités économiques, nécessitera la constitution d'organismes internationaux de la région, qui se superposeront aux organismes nationaux. Une région de l'Europe occidentale, comprenant la France, la Hollande, la Belgique et leurs Empires, l'Allemagne de l'ouest, la Suisse, et sans doute l'Espagne et l'Italie a été envisagée. Il serait évidemment très souhaitable que la Grande-Bretagne elle-même puisse être incluse dans un pareil système (...). Dans un pareil groupement d'Etats une fraction appréciable des besoins de chacun des participants pourrait être satisfaite, notamment leur ravitaillement en produits agricoles, en fer et en acier, en pétrole, en matières grasses. Il n'en reste pas moins que les unions économiques devraient conclure entre elles des accords pour compléter la satisfaction de leur besoins»¹⁸. Etienne Hirsch va plus loin. Reprenant l'argument (contenant les prémices du Benelux), il l'approuve et le développe: «Si l'on parvenait à établir une union douanière, assortie des accords monétaires, sociaux etc... corrélatifs, entre la France, la Belgique, le Luxembourg, la Hollande et leurs colonies, on réaliserait une unité économique susceptible, ne disons pas de lutter, mais de discuter à armes égales avec les grandes unités économiques déjà mentionnées [Etats-Unis, Empire britannique, URSS], surtout si, ultérieurement, on pouvait obtenir l'adhésion de pays limitrophes tels que Espagne, Portugal, Suisse, Italie. Cette union présenterait bien d'autres avantages dont certains doivent être mentionnés. Elle constituerait une première ébauche de la collaboration nécessaire à la défense des démocraties occidentales contre l'éternel péril germanique. Elle permettrait d'envisager des solutions pratiques pour le détachement de l'Allemagne des provinces de l'ouest du Rhin. Elle serait le premier stade dans l'établissement d'une Union ou d'une Fédération européenne»¹⁹. Le futur est en germe.

Dans le domaine de la politique intérieure enfin, Etienne Hirsch préconise la réforme du régime français miné par l'instabilité de la III^e République puis par le gouvernement de Vichy. Il est cependant défavorable à la méthode de la «table rase» bien qu'il la reconnaisse tentante pour un peuple cartésien. Il lui juge préférable «un processus évolutif, moins habituel en France, mais moins aléatoire». Pour remédier à l'instabilité du pouvoir exécutif liée à «l'insuffisance d'autorité du Président de la République (...) élu par

¹⁶ Publié dans ses mémoires, pp.222-223.

¹⁷ E. Hirsch, conférence 02/1963; interview sur cassette vidéo 1985, etc.

¹⁸ Compte rendu de la conversation, 25/03/1942.

¹⁹ Note d'E. Hirsch dactyl., 13/04/1942.

les Chambres, choisi souvent en raison même de la mollesse de son caractère et de la passivité que l'on peut attendre de lui", il songe notamment à un président élu par les conseillers généraux. Cette élection au deuxième degré lui conférerait l'autorité nécessaire pour dissoudre la chambre des députés dans les formes prévues par la constitution de 1875 tout en évitant les dangers du caractère plébiscitaire de l'élection directe²⁰. Si l'esprit d'action graduelle était appelé à trouver son application dans le futur -notamment dans le domaine des affaires européennes avec le concept d'Europe fonctionnaliste cher à Jean Monnet- et la nécessité d'un accroissement des pouvoirs présidentiels destinée à se préciser, Etienne Hirsch en revanche aura affaire à une pirouette de l'histoire constitutionnelle française. En effet, si l'immédiat après-guerre devait être finalement marqué par l'immobilisme, le général de Gaulle en personne devait par la suite réserver quelques surprises.

Appelé auprès du Comité français de libération nationale (C.F.L.N.) à Alger en juillet 1943, il devient le collaborateur de Jean Monnet qui a la responsabilité du commissariat à l'Armement, à l'Approvisionnement et à la Reconstruction. "C'était, mais à une échelle bien plus grande, la même que celle que j'exerçais à Londres"²¹. Ensemble ils travaillent notamment à la préparation de l'approvisionnement de la France pour la Libération. Nommé chef de la mission française constituée à cet effet auprès de l'état-major allié, il accomplit des déplacements aux Etats-Unis, à Londres et même en Normandie lors du débarquement. Jean Monnet dispose d'une grande expérience tant des rouages logistiques, remontant à ses activités dans les Comités interalliés de la Première guerre mondiale (il avait été chargé à Londres, lui aussi, des achats de blé et des transports maritimes) que des rouages politiques tels qu'ils avaient surgi au lendemain des combats pour tenter d'assurer la tranquillité mondiale. Animé par le même esprit et /ou par la même nécessaire logique qu'Etienne Hirsch visant à permettre puis à "organiser la paix"²², il a occupé le poste de secrétaire général adjoint à la Société des nations avant d'y renoncer suite au constat d'impuissance de l'institution. La rencontre est capitale pour les deux hommes. Elle l'est pour Etienne Hirsch qui fait ses premières armes administratives et politiques. Elle l'est certainement aussi pour Jean Monnet qui trouve un de ses compagnons et soutiens pour la vie, dans la pensée et dans l'action.

Intégré au sein d'une petite équipe de fidèles unis par les mêmes aspirations, Etienne Hirsch trouve un terrain fertile pour ses idées. En effet, Jean Monnet a le sentiment qu'il doit "revenir au centre nerveux de l'effort de guerre pour consolider les mécanismes qui (...) conduisaient sûrement à la fin de la guerre et pour préparer déjà la reconstruction de la France libérée (...). C'était en fait toute la politique de reconstruction du pays qui était en jeu (...) assurant l'avenir économique et financier. Cet avenir, nous nous en préoccupions activement depuis l'été, au sein d'un petit groupe 'informel', fondé (...) sur l'attachement à un idéal commun et sur l'amitié. Nous nous réunissions, avec René Mayer, Robert Marjolin et Hervé Alphand. De nombreux mémorandums (...) témoignent d'une recherche ardente et par endroits prophétique du destin de la France et de l'Europe nouvelle (...). A cette époque, vint se joindre à nous Etienne Hirsch qui (...) avait déjà la réputation de dominer et de simplifier les problèmes les plus complexes. Sa formation d'ingénieur l'y prédisposait. Mais je crois que c'est surtout sa force morale, son calme légendaire qui parvenaient à dissoudre, en quelque sorte, ces problèmes qu'on dit à tort techniques et qui sont en réalité gouvernés par le bon sens"²³. C'est précisément de l'été 1943 que date le mémorandum de Jean Monnet au C.F.L.N. généralement connu comme acte de naissance de l'idée européenne communautaire. Un fragment de note manuscrite d'Etienne Hirsch, dépourvu de date, mais remontant probablement à la même période, confirme à tout le moins la convergence de vues: "A la fin de la guerre, l'Europe entière se trouvera (...) dans une situation que l'on peut caractériser comme suit (...). En résumé on peut dire qu'il n'y aura, nulle part et presque en aucun domaine, de "situations acquises" s'opposant à l'établissement d'un ordre nouveau propre à éviter le retour de la catastrophe présente. Les principaux obstacles se trouveront dans les vieilles habitudes de penser, dans les préjugés et la routine. Il faudra, malgré ces obstacles, instituer cet ordre nouveau dès la fin des hostilités, sans attendre l'établissement de nouvelles situations acquises. Il est donc indispensable d'avoir, bien avant la fin des hostilités, une conception aussi claire que possible du programme à réaliser, de façon à préparer les esprits".

²⁰ E. Hirsch, "Réflexions sur le régime politique de la France" pour la Section de réforme de l'Etat, 23/12/1940.

²¹ E. Hirsch, "Ainsi va la vie", 1988, p.76.

²² J. Monnet, allocution, 02/1964.

²³ J. Monnet, "Mémoires", pp.248-249, 1976.

L'ordre nouveau dont la dimension politique était inhérente au débat s'entendait évidemment dans un contexte démocratique, la démocratie étant garante non seulement des libertés individuelles mais aussi de la paix, du moins au sens de non agression. En effet "un état où les institutions démocratiques fonctionnent normalement peut difficilement se livrer à un acte d'agression, car d'une part ses nationaux s'opposent en général aux mesures de préparation d'une agression, d'autre part celles-ci, si elles existent, sont connues avant leur exécution, ce qui permet aux autres états de prendre leurs précautions. Un régime de dictature, instauré dans un pays puissant, conduit presque fatalement à la guerre. Il faut que les nations décidées à vivre en paix disposent de moyens de coercitions propres à empêcher l'instauration d'un tel régime" (*ibid.*). S'ouvrent alors les deux autres volets du raisonnement, recoupant également les vues de Jean Monnet, les volets économique et social. "Il faut (...) pour cela empêcher que ne se crée le climat propre à faire naître la dictature. Ce climat est constitué par un régime faible, incapable d'imposer sa loi aux factions ou aux classes, ou incapable de résoudre les problèmes d'intérêt vital pour la nation. Ces problèmes sont presque toujours d'ordre économique ou social. Toute mesure facilitant la solution de ces problèmes sera de nature à empêcher la naissance d'une dictature, donc à préserver la paix" (*ibid.*). Par leur étroite imbrication, les questions politiques, économiques et sociales sont en réalité trois morceaux de la même mosaïque que tous ont à coeur de reconstituer et trois facettes du même idéal dont tous ont à coeur d'éviter la faillite: la paix en France.

3) Le haut-fonctionnaire français. Au temps du Commissariat général au Plan.

En janvier 1945, le Gouvernement provisoire nomme Etienne Hirsch représentant français au Comité mixte pour l'approvisionnement de la France institué à Paris, puis président du Conseil français des approvisionnements à Londres, ainsi que représentant français au Comité économique temporaire pour l'Europe. L'homme qui s'attèle à la convalescence de la France est cependant un homme à nouveau et tragiquement bouleversé. Dans la tourmente de la guerre, les persécutions anti-sémites ont coûté la vie à nombre de ses anciens collègues, amis et parents.

A la fin de la même année, Etienne Hirsch retrouve les Etablissements Kuhlmann sans les retrouver vraiment. L'onde des sévices allemands y a fait des ravages. L'onde collaborationniste a suivi. Dans une atmosphère difficilement respirable, il s'empresse de rédiger un "Memorandum sur la nécessité d'une réforme profonde du Conseil d'administration" (08/12/1945). Il y expose une "réforme aussi profonde (qu'elle) peut paraître révolutionnaire (...). Elle aurait d'ailleurs des répercussions qui dépasseraient de beaucoup le cadre de la Société. Elle montrerait qu'il est possible, sans ingérence directe de l'Etat, d'adapter la structure des grandes entreprises aux exigences économiques et sociales du temps présent, et de fondre les intérêts privés dans l'intérêt général de la Nation". La situation restant en l'état, il répond aux sollicitations de Jean Monnet restaurant de ce fait leur collaboration.

Ainsi en ce même mois de décembre 1945 il se retrouve impliqué, en compagnie de Robert Marjolin, aux préparatifs présidant à la naissance du Commissariat au Plan de modernisation et d'équipement. Ensemble tous trois rédigent le "fameux mémorandum qui décide le gouvernement provisoire à commencer, au moment même de la Libération, l'engagement de la France dans la voie de la modernisation, c'est-à-dire de la puissance industrielle"²⁴. Le document fut largement repris dans les instructions remises au nouveau commissaire général, en l'occurrence Jean Monnet, en janvier 1946. Sa philosophie est celle déjà professée par Etienne Hirsch lors des travaux de la Sous-commission économique à Londres lorsque, commentant le programme Alphand, il précisait à propos du terme "politique de direction économique": "Il est particulièrement important d'éviter tout malentendu sur ce point. Le but à atteindre est très différent de celui proposé par les états autoritaires avant la guerre ou les états en guerre (...). Il ne peut donc pas s'agir de réaliser une économie dirigée ou planifiée à proprement parler, mais de créer l'ambiance générale, le climat, les pentes qui inclineront avec le minimum de contrainte l'économie dans les directions estimées désirables pour l'accomplissement des buts sociaux"²⁵. Dès l'origine Etienne Hirsch est appelé à la tête de la Division technique où il coordonne le travail des commissions de modernisation (l'un des slogans de Jean Monnet n'est-il pas: "Modernisation ou décadence"), inspirées de l'exemple des *working parties* de Sir Stafford Cripps qu'il a vu fonctionner à Londres. Il participe ainsi à l'élaboration du premier Plan français de modernisation et d'équipement.

²⁴ P. Uri, in *L'Europe en formation*, 02-03/1962.

²⁵ E. Hirsch, note dactyl. à H. Alphand, 31 août 1942.

Toute cette succession de faits, apparemment banale, recèle des transformations de nature différente mais tout aussi surprenantes. Son expérience acquise durant la guerre a déterminé l'entrée d'Etienne Hirsch rue de Martignac. Mais seule "la souplesse introduite dans l'Administration par le Commissariat du Plan, ont permis ce passage auquel s'oppose ordinairement le mandarinat (des) ministères"²⁶. Outre à s'écarter du cadre administratif classique, l'équipe de cette institution -car le Commissariat "constitue beaucoup plus une équipe qu'une administration"²⁷-, institution nouvelle en elle-même, rénove et développe la France économique -et sociale- en innovant dans ses méthodes. Ainsi, "dans le cadre de l' 'économie concertée' inaugurée dès le premier plan (...), a été organisée la participation des représentants des entreprises et des travailleurs à la définition des objectifs. Cette méthode a permis de transformer les mentalités devenues craintives et malthusiennes après les quinze ans de malheur de l'économie française s'étalant depuis la crise de 1930 jusqu'à la fin de l'occupation (...). Une véritable révolution a transformé notre agriculture. Depuis Méline elle était (...) refermée sur elle-même, à l'abri d'une protection absolue. En quelques années la situation a été renversée et l'agriculture française a trouvé (sa) vocation exportatrice (...)"²⁸. En septembre 1949, Etienne Hirsch est nommé commissaire général adjoint.

4) La construction de la nouvelle Europe prend forme. Au temps des premières Communautés.

Parallèlement il participe aux manoeuvres diplomatiques et institutionnelles destinées à changer l'assise politique de la France et du continent tout entier. La rue de Martignac, où s'entrecroisent idéaux personnels et réflexions techniques sur reconstruction, réorganisation économique et financière et développement des moyens de production, en est le foyer en même temps qu'une sorte de prolongation historique des débats de Londres et d'Alger. En 1949, Etienne Hirsch assiste aux conversations qui ont lieu dans la propriété de campagne de Jean Monnet à Houjarray avec l'Anglais Edwin Plowden -chef du Planning Board- et deux de ses collaborateurs. Mais la tentative d'ouvrir la voie à une union économique franco-britannique, fruit d'une concertation des plans et "noyau (...) d'une union économique européenne" échoue²⁹.

En avril 1950, il participe à la rédaction de la déclaration Schuman qui annonce finalement l'établissement d'une des "premières assises concrètes d'une fédération européenne indispensable à la préservation de la paix". Elle est cette fois basée sur l'axe franco-allemand. C'est pour cette raison qu'il a, au préalable, consulté sa femme et sa belle-mère sur l'opportunité de sa collaboration aux travaux préparatoires. Les deux femmes, également convaincues que la paix passait par la paix et que "la meilleure façon d'être fidèle aux victimes, c'était d'éviter que la guerre recommence", s'étaient empressées de marquer leur accord, lui ayant ainsi consenti de se mettre au travail "sans arrière-pensées"³⁰. "Donner la préséance 'à la chose militaire', ignorer la contribution que l'Allemagne a apportée à la civilisation par ses artistes, ses philosophes, ses savants, (aurait) [d'ailleurs] relevé d'une mentalité du Moyen Age"³¹. Dès mai 1950, date de la lecture de la déclaration, il est présent aux négociations sur l'instauration de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Cette dernière, dont les fondements géographiques et économiques se trouvent précisément en Lorraine, dans la Sarre et dans la Ruhr -leur somme reconstituant la Lotharingie carolingienne-, c'est-à-dire dans un triangle fortement industrialisé qui avait été le nerf des guerres, doit être régie par une Haute Autorité supranationale opposée aux traditionnels cartels intergouvernementaux. Mais conformément à la déclaration et suivant la suggestion d'Etienne Hirsch même³², cette Communauté comportant une instance démocratique par le biais parlementaire n'est conçue que comme la "première étape vers la Fédération européenne, c'est-à-dire vers une société nouvelle dans laquelle les antagonismes du passé devenaient impensables, dans laquelle toute hégémonie nationale était exclue. Débordant l'Europe, c'était l'aurore d'une société humaine plus fraternelle où la loi de tous était le bien commun"³³; même si "tirant la leçon du passé, Jean Monnet et Robert Schuman, sans renoncer le

²⁶ P. Uri, in *L'Europe en formation*, 02-03/1962.

²⁷ Note ronéot. "Les Plans français", s.n., novembre 1958.

²⁸ E. Hirsch, texte dactyl., 09/02/1973.

²⁹ E. Hirsch, in *Les Cahiers de la République*, 01/1963.

³⁰ E. Hirsch, interview sur cassette vidéo, 1985.

³¹ E. Hirsch, "Ainsi va la vie", 1988, p. 103.

³² Cf. entretien de F. Duchêne avec E. Hirsch, 22/09/1987 (voir *infra*: "Aperçu sélectif des sources...").

³³ E. Hirsch, in *Le Monde*, 06/07/1965.

moins du monde à l'objectif des Etats-Unis d'Europe, se sont engagés dans une voie prudente, peu spectaculaire, mais susceptible de conduire au résultat: celle qui consiste à cheminer pas à pas et à construire l'édifice par étapes³⁴.

En 1951, il prend part avec le Comité des Sages et la préparation de la conférence de Lisbonne à la refonte du cadre de la politique militaire dans le contexte de l'Alliance atlantique. Il préside également le Comité des armements lors des pourparlers sur la Communauté européenne de défense initiés au début de la même année sur la base d'un projet qu'il a contribué à formuler sur l'impulsion de Jean Monnet. L'échec de l'initiative suite au vote défavorable de l'Assemblée nationale française en août 1954, aggravé par l'enterrement du projet conjoint de Communauté politique, lui est cruel. Pour l'Europe démocratique il voit s'évanouir, outre à la possibilité d'un immédiat gouvernement européen, celle d'un bouclier de défense contre toute agression extérieure comme, à l'intérieur, d'une barrière à la reconstitution de l'armée allemande; c'est-à-dire la possibilité, après avoir assuré l'avènement de démocraties pacifiques dans le nouveau cadre européen, de leur donner les moyens de se défendre contre elles-mêmes, en prévenant tout dérapage, ou contre des tiers. Entretemps, après le départ de Jean Monnet à la Haute-Autorité en 1952, c'est lui qui l'a remplacé comme commissaire général au Plan. Tissés par la communauté de leurs idées, les liens entre les deux hommes ne se relâchent pas. Dès 1955, date de sa fondation par Jean Monnet, Etienne Hirsch apporte sa contribution au Comité d'action pour les Etats-Unis d'Europe constitué en vue d'assurer l'unité d'action de ses organisations membres au lendemain dudit échec de la Communauté européenne de défense.

5) Le haut-fonctionnaire européen. Au temps de l'Euratom.

Etienne Hirsch reste au Plan jusqu'en 1959, date à laquelle il rejoint lui-même les Communautés européennes en prenant la succession de Louis Armand à la présidence de l'Euratom. Là il retrouve son beau-frère, l'atomiste Jules Guéron, avec qui il a déjà partagé l'aventure de la France libre à Londres³⁵. Ce dernier occupe le poste de directeur général de la Recherche et de l'éducation. Rapidement l'institution est revitalisée: les règlements prévus par les traités sont élaborés, les programmes mis au point, des centres de recherche créés (Ispra, Petten...) et des traités avec l'étranger signés. C'est également à cette période, sur la base du traité instituant Euratom (article 9, § 2), qu'Etienne Hirsch commence à oeuvrer pour la création d'une université européenne. L'enseignement prodigué ne devrait pas regarder les sciences exactes "où chacun parle le même langage" mais les sciences humaines où les "langages ne se rencontrent pas"³⁶; il devrait en quelque sorte tendre à affiner la communauté culturelle européenne, "l'esprit européen"³⁷. L'entreprise, freinée par le concept des prérogatives nationales étendu par le gouvernement gaulliste au domaine de l'enseignement, ne verra son résultat, édulcoré, qu'en 1976.

Quoi qu'il en soit, ce haut fonctionnaire européen, à la tête d'une institution aux compétences sensibles, a une opinion de ses fonctions difficilement acceptable par un régime imbu de souveraineté nationale. Aux yeux d'Etienne Hirsch, en effet, "un membre [des commissions ou de la Haute-Autorité] n'est pas au service de son pays d'origine. Le Président allemand de la CEE n'est pas au service de l'Allemagne fédérale; le Président italien de la CECA n'est pas au service de l'Italie; le Président français de l'Euratom n'est pas au service de la France"³⁸. Ainsi s'instaure une attitude obstructionniste de la part des autorités françaises, véritable "sabotage de l'Euratom pour préserver une filière nationale abandonnée (par la suite)"³⁹: il s'agit de l'uranium naturel -et non enrichi- dont l'emploi est encouragé par le Commissariat à l'Energie atomique. C'est pourquoi "dès l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle, le gouvernement s'est attaché à réduire au minimum les moyens d'action de l'Euratom, alors que s'il est un domaine qui nécessite la conjugaison des ressources des pays de l'Europe de l'Ouest pour rattraper leur retard par rapport aux Etats-Unis, c'est bien celui des applications pacifiques de l'énergie nucléaire. Cette guérilla constante s'est traduite concrètement notamment: par le refus de la France d'appliquer les clauses du traité relatives au contrôle de sécurité dans l'emploi des matières fissiles; dans son refus d'accepter en France l'un des établissements du Centre de recherches commun (...); dans son attitude systématiquement

³⁴ E. Hirsch, intervention à la radio italienne, 05/1963.

³⁵ Cf. le fonds Guéron également conservé aux A.H.C.E.

³⁶ E. Hirsch, interview sur cassette vidéo, 1985.

³⁷ E. Hirsch, conférence, 31/05/1963.

³⁸ E. Hirsch, discours à l'Assemblée parlementaire européenne, décembre 1961.

³⁹ E. Hirsch, texte dactyl., 09/02/1973.

restrictive quant aux crédits nécessaires pour développer les recherches fondamentales, notamment dans le domaine si fondamental de la biologie. C'est un véritable miracle que malgré cela, l'Euratom ait pu mettre au point une filière originale de réacteurs appelés Orgel (...)⁴⁰.

En décembre 1961, le mandat d'Etienne Hirsch n'est pas renouvelé par la France et l'institution en subira les conséquences, destinée à végéter. En effet, "le veto opposé par le gouvernement français, contre l'avis unanime des cinq autres gouvernements, de renouveler le mandat du précédent Président de la Commission, la désignation à ce poste d'un ancien ministre de l'intérieur dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne possède ni les compétences ni les convictions européennes indispensables pour exercer une telle fonction, n'ont pas contribué à apporter à la Commission le dynamisme et l'indépendance nécessaires à cette institution"⁴¹.

6) Hors des charges administratives et dans son temps. Le militant, l'enseignant, l'expert international.

Ainsi, après avoir suivi le général de Gaulle dans son entreprise pour la France libre, Etienne Hirsch va renforcer son engagement dans le camp de l'opposition au régime gaulliste. Point d'incohérence dans son attitude: Etienne Hirsch a toujours poursuivi des valeurs, jamais suivi des hommes. Preuve en est le message envoyé au général de Gaulle lors des événements d'Algérie en avril 1961 au temps de sa présidence d'Euratom; message par lequel "le Président de la Commission et les fonctionnaires français de la Communauté européenne de l'énergie atomique proclament solennellement leur indéfectible attachement de citoyens aux autorités légitimes de la République Française et leur réprobation devant les agissements des factieux". Mais selon les propres termes d'Etienne Hirsch, comme les services rendus par le général Pétain à Verdun n'excusent pas le Pétain de 1940⁴², les services rendus par le général de Gaulle durant la guerre n'autorisent pas la dérive vers le pouvoir personnel, la "monarchie sans charte"⁴³. Etienne Hirsch fait partie de ceux pour qui la "vraie vocation et (la) vraie grandeur (de la France) n'est pas celle des armes et de la force, mais celle de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, pour tous ses enfants, pour l'Europe, et pour l'humanité"⁴⁴, autrement dit il compte parmi ceux qui aspirent à "la vraie grandeur, celle des valeurs humaines et des idées généreuses qui sauvent le rayonnement de la France, qui veulent la solidarité entre les hommes libres, la sécurité collective, l'Europe des peuples, une organisation mondiale respectée et renforcée pour assurer la paix dans le monde"⁴⁵.

Dès 1958 déjà, face à ce que beaucoup considèrent comme le "coup d'Etat" du général de Gaulle, Etienne Hirsch contribue à fonder le club Jean Moulin. A l'époque en effet fleurissent ou reflorissent des sociétés de pensée hors des "cadres figés des partis (...) plus occupés de l'action politique quotidienne que de révisions fondamentales"⁴⁶. Là, unis par des valeurs morales et politiques, débattent des citoyens "soucieux de préserver les fondements et les principes d'une société démocratique (...) (qui) ont éprouvé le besoin de procéder à une réflexion sur la société moderne et de chercher une réponse, non seulement aux questions immédiates, mais aussi à la nécessité d'adapter les institutions aux exigences d'une telle société"⁴⁷. Mais réflexion ne signifie pas abstraction. Ainsi que cela figure dans ses statuts "le Club Jean Moulin (cherche) à faire connaître les résultats de cette réflexion à tous les responsables des affaires publiques et privées, et contribue à éclairer et à orienter les choix politiques des citoyens"; et les mots prennent parfois une allure offensive: "A ces hommes qui ne veulent ni le retour à l'immobilisme, ni le chloroforme de l'homme providentiel abritant la montée fasciste, le Club Jean Moulin voudrait offrir un lieu de regroupement, de réflexion, d'organisation pour la défense des libertés, de préparation à la lutte contre le pouvoir politique contre une éventuelle dictature, civile ou militaire"⁴⁸.

⁴⁰ E. Hirsch, note manuscrite à G. Defferre, 09/11/1966.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² E. Hirsch, in *Le Monde*, 26/10/1962.

⁴³ E. Hirsch, in *Le Monde*, 05-06/05/1963.

⁴⁴ E. Hirsch, texte dactyl., 1962?

⁴⁵ E. Hirsch, in *Le Monde*, 05-06/05/1963.

⁴⁶ E. Hirsch, in *Der Volkswirt*, 08/12/1967.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Brochure du Club, s.d.

En 1965, Etienne Hirsch rejoint la Fédération de la gauche démocratique et socialiste. Pour cette dernière il ne s'agit pas d'en revenir aux "abus et à l'instabilité"⁴⁹ de la IV^e République, tout en lui reconnaissant la mise en route de la construction européenne et la réalisation de la réconciliation franco-allemande -"la vraie"⁵⁰-, l'amorce de la décolonisation, la modernisation de l'économie française et l'ébauche de la régionalisation⁵¹. Il s'agit "non seulement de détruire le système actuel mais encore (de) construire une démocratie véritable dotée d'institutions stables, tournée vers l'expansion et le progrès, attachée à garantir la paix, fermement engagée dans la Communauté européenne, décidée à imposer en toutes circonstances la justice sociale (...)"⁵². La Fédération donne leur chance à des techniciens militants - par opposition à "politiciens chevronnés"⁵³- comme Etienne Hirsch à qui la hauteur de vue toute politique et, plus encore, la philosophie politique ne font pas défaut. Elle n'ignore pas les préceptes énoncés par ce dernier: "C'est d'abord un style (...). Sans méconnaître le rôle à jouer dans une véritable démocratie par des partis modernisés et organisés, le candidat démocrate (...) marquera qu'il cherche moins la consécration et le soutien (desdits) politiciens chevronnés, que la collaboration d'hommes qui ont une claire conscience des exigences du siècle, non de Louis XIV, mais de l'automation et des communications instantanées entre tous les points du globe. C'est ensuite l'inspiration. Il s'agit essentiellement de donner à la trilogie de la Révolution: Liberté, Egalité, Fraternité, la pleine signification que permettent les progrès des connaissances et des techniques et qu'exige une jeunesse, chaque jour plus nombreuse, et en révolte contre les structures vermoulues"⁵⁴. Inspiration oui, prémonitoire aussi. Les revendications sont donc celles d'un pouvoir républicain démocratique opposé au pouvoir d'un président de la République faisant figure de "guide" suprême ("A-t'il oublié la traduction de ce terme en italien, en espagnol et en allemand?"⁵⁵), d'une économie orientée, d'une majeure justice sociale, d'une déconcentration des pouvoirs par la régionalisation et d'une politique pacifique organisée dans le cadre nouveau d'une Europe fédérale.

Et pour des hommes dont le mot d'ordre primordial est "Avoir, d'abord, une politique européenne"⁵⁶, la Fédération, héritière par ailleurs de la tradition de lutte solidaire des peuples (au niveau international) et forte de l'engagement d'hommes comme Guy Mollet ou Gaston Defferre en faveur des Etats-Unis d'Europe, représente la seule porte ouverte sur l'avenir; hors de l'impasse de la droite nationaliste, qu'elle se présente sous sa face confédéraliste pour miner l'édification européenne dans son âme ou isolationniste (le retrait de façade de l'Alliance atlantique auquel portera sa superbe en 1966 sera tout autant réprouvé); hors de l'impasse du parti communiste d'obédience soviétique avec qui les accords électoraux ont avant tout un caractère de circonstance, au mieux social -tout "ostracisme" serait cependant nocif dans la perspective du rapprochement tactique mais aussi idéologique: or "il est nécessaire que les communistes participent de l'intérieur à l'activité européenne"⁵⁷-. La Fédération est donc la seule formation qui rejette "la fausse grandeur d'un méprisant isolement appuyé sur une ruineuse et dérisoire force de frappe nationale"⁵⁸, en d'autres termes "l'Europe du Metternich et du «machin»"⁵⁹; la seule qui, au contraire, vise "à la consolidation de la paix et de la fraternité entre les hommes (...) en promouvant la création d'une Europe intégrée, dotée d'un gouvernement fédéral, capable d'être sur un pied de parfaite égalité, la partenaire des Etats-Unis d'Amérique, et de participer activement aux négociations avec l'Union soviétique pour réaliser, au-delà de la coexistence pacifique, une véritable coopération pour le bien de l'humanité toute entière"⁶⁰. François Mitterrand n'était-il pas au congrès de l'Europe à La Haye en 1948? Et, presque vingt ans plus tard, Jean Monnet lui-même n'appelle-t-il pas à voter pour François Mitterrand lors des élections présidentielles de décembre 1965?

⁴⁹ E. Hirsch, in *Le Monde*, 26/10/1962.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ E. Hirsch, texte dactyl., 09/02/1973.

⁵² F. Mitterrand, conférence de presse, 17/11/1965.

⁵³ E. Hirsch, texte dactyl., 14/10/1963.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ E. Hirsch, in *Le Monde*, 26/10/1962.

⁵⁶ E. Hirsch, in *Démocratie socialiste*, 06/1970.

⁵⁷ E. Hirsch, lettre dactyl. à F. Mitterrand, 23/03/1967.

⁵⁸ E. Hirsch, texte dactyl., 08/10/1963.

⁵⁹ E. Hirsch, in *Le Monde*, 05-06/05/1963.

⁶⁰ E. Hirsch, texte dactyl., 08/10/1963.

Au lendemain de la campagne, en mai 1966, Etienne Hirsch est appelé à assumer la responsabilité du Plan dans le Contre-gouvernement, “équipe de contestation et de proposition” présidée par le député de la Nièvre⁶¹. Dans ce poste, il peut développer ses convictions sur cet instrument de la politique économique: instrument non pas bureaucratique mais concerté entre les forces vives à l’échelon communautaire, national et régional, non pas “carcan” mais somme de moyens d’incitation (par la politique fiscale et financière, les commandes publiques...), orienté notamment vers le plein et “meilleur” emploi (formation...) et vers l’aménagement du territoire. En bref, un des instruments de l’“économie pour l’homme”: en effet “on ne peut dissocier l’économie du social, car dans un programme de gauche il s’agit de combiner l’efficacité économique permettant l’utilisation optimum des ressources nationales (...) et les préoccupations humanistes et la justice sociale”⁶²; et même si “il ne faut pas attendre tout de l’Etat, le plus froid des monstres froids”⁶³, “pour la gauche, la responsabilité primordiale de l’Etat est d’assurer le droit au bonheur, dans la mesure où celui-ci dépend de la société”⁶⁴.

Grandi par son éviction de la présidence d’Euratom, martyr ou héros de l’Europe en quelque sorte, Etienne Hirsch devient un symbole de la lutte pour les mouvements européens. Dès juin 1962, il est appelé à présider le congrès pour la Communauté politique européenne organisé par le Mouvement européen à Munich. A la tête de la commission des résolutions, il s’illustre par la fermeté de ses positions. En 1964, il est élu président du comité central du Mouvement fédéraliste européen issu des milieux de la Résistance au lendemain de la guerre. “L’Europe ne signifie pas la renonciation au sentiment de patrie, mais à l’Europe des Etats”⁶⁵. Ainsi il consacrera toutes ses forces -jusqu’à la fin de sa vie- au sein de cette organisation autonome supranationale à combattre pour l’instauration d’une Europe fédérale, tout à la fois politique, économique et sociale⁶⁶; une vision de l’Europe indépendante des conceptions partisans, certes, mais imprégnée des valeurs progressistes de gauche (organisation de gauche tout court pour une fraction de ses opposants ou dissidents). Multipliant discours, allocutions et communiqués, le militant européen se fait l’un des principaux porte-parole, virulent au besoin, des adeptes d’une Europe élargie (l’Angleterre, notamment, avec ses traditions parlementaires serait la bienvenue) dotée d’un gouvernement fédéral digne de ce nom, contrôlé par un parlement européen élu au suffrage universel direct. Dans ce contexte de concentration des efforts sur les structures de décision, le concept fonctionnaliste d’“Europe à la carte” consistant à instaurer une série d’accords ou d’organismes spécialisés donne lieu à des discussions complexes. Ainsi Etienne Hirsch rejette l’idée d’une Communauté technologique européenne proposée par le travailliste Harold Wilson⁶⁷ qui mène à la dispersion. N’allait-il pas déjà en ce sens quand, président de l’Euratom, il prônait la fusion des exécutifs communautaires? Cela ne l’empêche pas de remettre en jeu la multiplication des secteurs communs en suggérant une Europe du Plan, une Europe de la Santé, une Europe de la Monnaie et même une Europe de la Technologie!⁶⁸. En 1971 ses qualités de stratège lui consentent de mener à bien la réunification du Mouvement avec la branche modérée sécessionniste Action européenne fédéraliste. Les deux organisations fusionnent pour donner naissance à l’Union des fédéralistes européens. Etienne Hirsch est désigné pour en exercer la présidence d’honneur.

Expérimenté mais sans charge dans la fonction publique, intellectuel mais sans tour d’ivoire, enclin à la discussion en général, avec la jeunesse en particulier, comme porteuse de l’avenir et de ce fait réclamant une formation, Etienne Hirsch se tourne également vers l’enseignement. On le voit à l’université libre de Bruxelles, à l’université catholique de Louvain, à l’Institut technique de prévision économique et sociale à Paris. Ses fonctions professorales lui permettent doublement de rester en communication avec le monde. En effet dans le même temps, il multiplie les conférences en France et à l’étranger sur les arguments de la construction européenne et de la planification économique.

⁶¹ F. Mitterrand, déclaration, 07/05/1966.

⁶² E. Hirsch, notes manuscrites, 13/12/1966.

⁶³ E. Hirsch, rapport aux journées d’Etudes “Pour une alternative du progrès”, 29/11/1969.

⁶⁴ E. Hirsch, notes manuscrites, 13/12/1966.

⁶⁵ E. Hirsch, conférence, 31/05/1963.

⁶⁶ Cf. fonds U.E.F. également conservé aux A.H.C.E.

⁶⁷ E. Hirsch, in *Le Monde*, 25 novembre 1966.

⁶⁸ Note d’E. Hirsch à F. Mitterrand, 26/05/1967.

Militant et missionnaire au sens propre. Cet expert incontesté des questions économiques dans l'optique d'intégration des marchés et de planification en particulier est appelé de toutes parts comme conseiller. A un homme qui songe progrès dans la fraternité et organisation nouvelle à grande échelle s'offre un monde stimulé par la croissance économique des années 1960 et par l'exemple des Communautés européennes. En outre l'appel du 9 mai 1950 ne mentionnait-il déjà pas "tous les territoires (...) qui attendent du vieux continent leur développement et leur prospérité" faisant de leur développement une des tâches essentielles de la future Europe? L'assistance aux pays économiquement moins développés est donc en un sens un prolongement des activités européennes renforcé par des idéaux personnels. De 1963 à 1977 Etienne Hirsch accomplit des études pour le compte des gouvernements et des organisations internationales sur les transports vénézuéliens, israéliens, ivoiriens..., ainsi que sur l'élaboration des plans en Amérique latine et en Iran...

Sur le plan intérieur, le départ du général de Gaulle en 1969 ne lui font pas relâcher sa vigilance. Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing, s'ils réorientent progressivement la vision du gouvernement français sur l'intégration européenne, sont les dauphins de la droite en politique intérieure. En décembre 1969, Etienne Hirsch adhère aux éphémères Association pour une Alternative démocratique de progrès puis Association pour le mouvement réformateur, nouvelle tentative de rassemblement du centre gauche dans la ligne de ce qu'avait tenté en 1965 Gaston Defferre. Dans ce groupement situé "entre les tenants d'un conservatisme qui bloque l'évolution de notre société et les adeptes de la révolution par la violence qui visent à la détruire sans rien reconstruire"⁶⁹, Etienne Hirsch anime le groupe de travail sur les questions institutionnelles. A ses yeux il faut réagir: "la société est en crise. Cette crise, universelle, est particulièrement aiguë en France. C'est que nos institutions datent des 18e et 19e siècles. D'où d'insurmontables blocages, une désaffection générale, et des révoltes notamment de la part des jeunes. Il nous faut des outres neuves pour mettre le vin nouveau"⁷⁰. Les problèmes de chômage et de logement, par exemple, auxquels Etienne Hirsch porta toujours une attention particulière, s'amplifient; or "la grandeur de la France (...), c'est aussi l'absence de queues aux bureaux de chômage et des logements décentes pour tous les Français"⁷¹.

En ce qui concerne les problèmes institutionnels, le cadre gaulliste a perduré et, comme conséquence parmi tant d'autres, "l'élection du président de la République, par l'affrontement de deux candidats, impose et dramatise la coupure [de la France] en deux"⁷². En outre, l'arithmétique électorale crée des tensions au sein-même des coalitions nées d'alliances d'intérêts. Par exemple "il ne fait pas de doute que pour un très grand nombre de socialistes et pour tous les radicaux de gauche, l'alliance avec le parti communiste et un programme commun sont d'amères pilules qu'ils seraient heureux de pouvoir recracher"⁷³. Le système électoral panaché pratiqué par la République fédérale allemande pallierait cet inconvenient et laisserait peut-être éclore un parti social-démocrate, si prospère d'un côté du Rhin, si absent de l'autre⁷⁴. L'intégration européenne quant à elle n'est jamais une cause gagnée mais toujours disputée à l'échelon international. Sur tous ces points, Etienne Hirsch ne manque jamais de faire connaître son point de vue, le plus souvent par voie de presse et au nom des fédéralistes: politique intérieure, politique extérieure, deux faces d'un même combat.

7) L'observateur. Du temps à l'éternité.

Avec l'arrivée des socialistes au pouvoir en 1981, il s'autorise humblement en "ancêtre" à transmettre aux ministres quelques lettres de suggestions ou commentaires, vivant avec philosophie sa position de simple témoin, désormais, et non plus d'acteur. En continuité avec ses idées il plaide, comme vingt ans plus tôt, en faveur des emprunts et des prêts indexés sur l'indice des prix "pour allier la justice à l'efficacité"⁷⁵, une balance commerciale équilibrée et une politique de l'emploi énergique. A 91 ans passés, il s'adresse encore en ces termes au commissaire général du Plan: "Permettez-moi (...) de vous adresser le

⁶⁹ E. Hirsch, in *Bulletin Le Réformateur*, 07/1970.

⁷⁰ E. Hirsch, schéma de rapport sur les institutions, 12/04/1970.

⁷¹ E. Hirsch, in *Le Monde*, 17/12/1968.

⁷² E. Hirsch, in *Le Monde*, 12/05/1976.

⁷³ E. Hirsch, texte dactyl., 19/10/1976.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ E. Hirsch, in *Le Monde*, 08/10/1969.

testament d'un de vos très anciens prédécesseurs. Il s'agit du plan de bataille, à mes yeux essentielle, que mon âge m'interdit de mener (...). Or le chômage massif est non seulement une tragédie humainement insupportable, mais aussi l'origine de situations telles que le "mal des banlieues" et le développement de la petite criminalité qu'il est vain de penser pouvoir guérir en tant que telles. Le seul remède susceptible d'avoir un effet de l'ordre de grandeur du problème (...) est le partage du travail (...)"⁷⁶.

Il s'éteint en mai 1994.

La vie d'Etienne Hirsch, brièvement retracée ici, apparaît donc comme une vie fidèle à des idéaux quitte à bousculer sous le souffle novateur du progrès, entendu au sens large de progression de l'humanité, quelques idées et structures établies; même si, au fond, il s'agissait de faire triompher sous des formes nouvelles des valeurs fondamentales dont la disparition ou l'amoindrissement aurait été la vraie révolution, non pas constructive mais négative. Il était question pour l'ingénieur, comme pour le résistant, le pacifiste, le "fonctionnaire-militant"⁷⁷, le militant tout court et le professeur, de défendre un bien inaliénable: la civilisation⁷⁸. Or "la civilisation est [à maints égards] originaire de l'Europe"⁷⁹ aux yeux de l'humaniste, fils des Lumières et de la République. La conclusion logique mais point évidente consistait donc en la défense et la promotion de l'Europe ou plus exactement en sa réinvention. Sur cette voie les atrocités nazies furent le premier détonateur de la conscience d'Etienne Hirsch et de son combat. Conscience qui le guida et combat qu'il mena jusqu'à son dernier jour.

Catherine PREVITI ALLAIRE

Florence, novembre 1996

Bibliographie sommaire:

GERBET (P.), "La Construction de l'Europe", Paris, 1994.

HIRSCH (E.), "Ainsi va la vie", Lausanne, 1988.

LEFEBVRE (D.), "Guy Mollet: textes choisis sur l'Europe (1948-1955), Bulletin de la Fondation Guy Mollet, n.14, novembre 1988.

MONNET (J.), "Mémoires", Paris, 1976.

PREVITI ALLAIRE (C.), "Considérations historiques en marge de l'inventaire du fonds 'Union européenne des fédéralistes (1949-1991)'" in Recherche storiche, n.2, pp. 469-482, Maggio-Agosto 1996.

PRESIDENCE DU CONSEIL DES MINISTRES DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE, "Une Université pour l'Europe. Préhistoire de l'Institut universitaire européen de Florence (1948-1976)", dir. J.-M. Palayret avec la collaboration de R. Schreurs, 1996.

URI (P.), "Penser pour l'action: un fondateur de l'Europe", Paris, 1991.

Aperçu sélectif des sources consultables aux A.H.C.E. à Florence:

Fonds Union européenne des fédéralistes (U.E.F.).

⁷⁶ E. Hirsch, lettre à J.-B. de Foucauld, 24 juin 1992.

⁷⁷ Tel que le qualifièrent le journal *La Croix* (11/04/1956) et d'autres encore.

⁷⁸ Cf. quelques exemples explicites: E. Hirsch, conférence "La France et la défense de la civilisation", 21/11/1941; note dactyl. "La France et le monde, 26/06/1962; message aux Jeunes du M.F.E., 28/10/1967.

⁷⁹ E. Hirsch, interview sur cassette vidéo, 1985.

Fonds Pierre Uri (PU).

Fonds Altiero Spinelli (AS).

Fonds Jules Guéron (JG).

Interviews réalisées par François Duchêne: E. Hirsch, 22/09/1987 (52 pp.); F.P. Mercereau, 12/04/1988 (90 pp.); P. Uri, 22/04-03/05/1988 (110 pp.).